

Mes
loisirs

rencontre

THÉÂTRE /
comédie

Le Complexe des inséparables,
de Simon Diken, mise en scène
de Vincent Messenger. Avec
Paul Belmondo, Alexandra
Vandernoot, Izabelle Laporte,
Erwin Zirmi. Durée : 1 h 25. Apollo
Théâtre, Paris (X^e), jusqu'au
22 septembre. apollotheatre.fr



PAUL BELMONDO

Une famille en or

À l'affiche de la pièce
*Le Complexe des
inséparables*, l'ex-pilote
de course s'inscrit
avec humilité dans la
généalogie artistique
familiale.

De quoi parle Le Complexe des inséparables ?

C'est l'histoire de Fabienne et Paul, mariés depuis 25 ans. Lui se sent très bien dans sa vie, mais sa femme trouve leur couple daté parce qu'ils ne connaissent pas l'adultère comme les autres. Elle propose que chacun prenne amant et maîtresse. Par amour, il accepte à contrecœur et finit par participer activement à ce projet.

Vous enchaînez les pièces et toutes sont des comédies...

Oui, je reçois 99 % de propositions de comédies, pas forcément des vaudevilles. Au début, cela a été une surprise de voir que les auteurs décelaient en moi un potentiel comique, mais je me suis senti à l'aise dans ce genre. Sur scène, on peut tout s'autoriser pour faire rigoler, et j'aime entendre les rires du public.

A-t-il été difficile de vous imposer en tant que comédien ?

Les gens ont gardé longtemps l'image du coureur automobile, c'est normal, cela représente la moitié de ma vie. La perception que l'on avait de moi, acteur, était un peu brouillée, d'autant que j'étais en parallèle consultant sportif pour Canal+ ou Eurosport.

Comment est née votre passion pour la Formule 1 ?

À 11 ans, j'ai accompagné mon père au Grand Prix de Monaco. Notre voisin de chambre, Jacky Ickx, courait en Formule 1 et il m'a emmené faire le tour des stands du circuit. Voitures, vitesse, bruit, odeur, ambiance... m'ont impressionné. Je me suis dit : "Un jour, je ferai comme lui."

Quels points communs voyez-vous entre pilote et comédien ?

L'approche du métier est similaire : préparation, répétitions, perfectionnisme, trac...

“ Sur scène, on peut tout s'autoriser pour faire rigoler ”

ATOUT CŒUR

“Le sport a évidemment un vrai lien avec le cœur”, pointe Paul Belmondo, ambassadeur de Mécénat Chirurgie cardiaque, qui opère le cœur des enfants du monde. Le comédien présente des soirées caritatives, participe à des événements sportifs, notamment L'Étape du Cœur où des passionnées de vélo pédalent pendant le Tour de France (voir notre enquête, p. 16). mecenat-cardiaque.org

La différence, c'est que la Formule 1 est un sport égoïste, on le pratique pour soi et pour gagner. Un sportif est aussi dans le contrôle permanent, contrairement au comédien.

Vous avez été administrateur du Théâtre des Variétés qui appartenait à Jean-Paul Belmondo. Qu'avez-vous retenu de cette expérience ?

Ces dix années m'ont permis d'avoir une compréhension du théâtre, de la distribution, de la façon dont une pièce évolue. J'ai constaté qu'aussi excellente soit-elle, le public peut ne pas venir. Parfois, les spectateurs n'ont pas envie de voir un comédien dans un rôle. C'est pareil au cinéma. Les films dans lesquels mon père jouait des personnages peu positifs, par exemple *Stavisky*, *La Sirène du Mississippi*, *L'Inconnu dans la maison*, n'ont pas fonctionné.

Pourquoi avez-vous décidé de devenir comédien à la quarantaine ?

J'aurais dû continuer à travailler au Théâtre des Variétés, avec mon oncle et mon père, mais il a eu son AVC et c'est devenu compliqué sans lui. Je pensais depuis toujours me lancer dans la comédie et j'ai répondu à ce désir. En fait, c'est un prolongement de ce que je connaissais. Dès mes 3 ans, j'étais sur les plateaux de cinéma. Plus tard, je révisais mes leçons dans la loge de mon père, je me baladais dans les studios. À la fin de mes études, il a voulu que je travaille. J'ai fait tous les métiers possibles du cinéma : assistant-réalisateur, script, figurant...

Votre père est plus ou moins à l'origine de vos vocations ?

Le sport automobile, il ne s'y attendait pas, c'est venu par lui, mais sans faire exprès. →

→ Par contre, il m'a sans cesse poussé à être acteur. Il me répétait : "Bon, t'arrêtes quand tes conneries ? Quand est-ce que tu fais du cinéma ?" Je pense qu'il rêvait de voir son fils poursuivre la filiation artistique, puisque son propre père était sculpteur [Paul Belmondo, NDLR] et sa mère artiste-peintre.

Comment se comportait-il avec vous sur un plateau ?

Quand j'étais assistant-réalisateur de *L'As des as*, de Gérard Oury, il m'a dit : "Tu arrives avant et tu pars après tout le monde." Sur un tournage, il n'était plus le père, mais l'acteur, et il savait me le faire comprendre. Quand je lui annonçais qu'on l'attendait sur le plateau, il m'envoyait vérifier que tout était bien calé ; c'est arrivé qu'il me fasse traverser quatre fois de suite les studios. C'était sa façon de m'enseigner des règles de vie.

Quelles valeurs vos parents vous ont-ils transmises ?

Mon père m'a transmis le goût de l'effort. Pour lui, rien n'était jamais gagné, on pouvait avoir tous les talents du monde, sans travail, ça ne servait à rien. Ma mère [Élodie Constant, NDLR] m'a montré d'autres facettes artistiques. C'était une femme très libre et très gaie. Elle avait été danseuse de bebop pour Jean-Pierre Cassel et Sacha Distel, et la musique anglo-saxonne était très présente dans sa vie. J'allais avec elle aux concerts d'Herbie Hancock ou des Pink Floyd.



PAUL BELMONDO

1963 Naissance le 23 avril, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

1983 Vainqueur en Formule Renault au circuit Bugatti du Mans.

2021 Au théâtre dans *Boeing Boeing*.

2025 Joue dans *Demain nous appartient*, le feuilleton de TF1.

Les Belmondo ont des racines siciliennes et piémontaises. Qu'avait votre père d'italien en lui ?

Son sens de la famille, son respect des anciens et des traditions viennent, je pense, de son côté très sicilien. Il avait un caractère fort et ne se laissait pas faire, mais c'était aussi quelqu'un de très tolérant qui savait pardonner. Quand César [le sculpteur, NDLR] a succédé à mon grand-père en tant que professeur aux Beaux-Arts, la guerre entre eux a été déclarée. Mon père a défendu son père mais, à la fin, il a fait la paix avec César.

Étiez-vous proche de votre grand-père ?

Très proche. Mon père tenait à ce qu'on déjeune avec mes grands-parents les dimanches, que l'on passe des vacances avec eux... J'ai eu la chance de voir mon grand-père peindre, sculpter, travailler la pierre, la terre dans son atelier. Peut-être voulait-il me transmettre sa passion ? Mais je n'étais vraiment pas doué !

Jean-Paul Belmondo s'était toujours refusé à se livrer dans un documentaire. Avez-vous eu du mal à le convaincre de participer à *Belmondo par Belmondo* (2015) ?

Énormément. Je l'incitais sans cesse à se raconter lui-même et il me répondait à chaque fois : "Mais pourquoi ? Ça intéresse qui ?" Il connaissait sa popularité, mais ne se rendait pas compte de l'amour et du désir des gens. Il a fini par accepter ce documentaire sur les lieux de tournage de ses films, et en a été très heureux. Mais mon père a aussi gardé ses secrets, et je n'ai pas forcé la porte.

Qui pourrait jouer dans un biopic sur lui ? Votre fils Victor, comédien lui aussi ? Vous-même ?

Un biopic se fera un jour, c'est sûr, des réalisateurs nous ont déjà approchés. Victor pourrait incarner son grand-père, il lui ressemble et il a du talent. Moi, je ne le ferai pas. ●

© STEVE BOUTELLER

Belmondo-père à l'honneur

Plusieurs événements rendent hommage à Jean-Paul Belmondo, cinq ans après sa disparition le 6 septembre 2021, à l'âge de 88 ans. Après Nice, qui a baptisé "Belmondo" un cinéma de la ville (2021) ou la promenade à son nom, inaugurée sur le pont Bir-Hakeim, à Paris (2023), La Poste imprime le 14 septembre un timbre à son effigie. Et La Cinémathèque de Paris, située à l'angle de la rue Paul-Belmondo (sculpteur), lui consacre une exposition, *Belmondo, le Magnifique*, dès le 6 octobre 2026 : elle sera riche en affiches, photos, objets et vêtements, dont son fameux blouson de cuir de flic français.